

HOMMAGE UNIVERSEL



ACTA IRANICA

ACTA IRANICA

PREMIÈRE SÉRIE

VOLUME I

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.M.I. LE SHAHINSHAH ARYAMEHR

ACTA IRANICA

COLLECTION FONDÉE
À L'OCCASION DU 2500^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION
DE L'EMPIRE PERSE PAR CYRUS LE GRAND

PREMIÈRE SÉRIE
COMMÉMORATION CYRUS



1974

ÉDITION
BIBLIOTHÈQUE PAHLAVI
TÉHÉRAN-LIÈGE

DIFFUSION
E. J. BRILL
LEIDEN

COMMÉMORATION CYRUS

ACTES DU CONGRÈS DE SHIRAZ 1971 ET AUTRES ÉTUDES
RÉDIGÉES À L'OCCASION DU 2500^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION
DE L'EMPIRE PERSE

VOLUME I

HOMMAGE UNIVERSEL



1974

DIFFUSION
E. J. BRILL
LEIDEN

ÉDITION
BIBLIOTHÈQUE PAHLAVI
TÉHÉRAN-LIÈGE

COMITÉ INTERNATIONAL

Prof. Sir Harold BAILEY (Grande-Bretagne); Prof. George CAMERON (E.-U.); S. Exc. Prof. Enrico CERULLI (Italie); † S. Exc. Dr TARA CHAND (Inde); Prof. Henri CORBIN (France); Prof. Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN (Belgique); Prof. Namio EGAMI (Japon); Prof. Dr. Wilhelm EILERS (Allemagne); Prof. S. Ednan ERZI (Turquie); Prof. Richard Ettinghausen (E.-U.); Acad. B.G. GAFUROV (U.R.S.S.); Prof. Roman GHIRSHMAN (France); S. Exc. Prof. García GÓMEZ (Espagne); Prof. János HARMATIA (Hongrie); Prof. Dr. Walther HINZ (Allemagne); Prof. Yahya Al-Khashab (Egypte); S. Em. Card. Dr. Franz KÖNIG (Autriche); Prof. Georg MORGENSTIERNE (Norvège); Prof. Henrik † S. NYBERG (Suède); Pir Husamuddin RASHDI (Pakistan).

DIRECTION

Le Conseil Culturel Impérial de l'Iran.

S. E. Shodjaeddin SHAFI, Vice-ministre de la Cour Impériale, Directeur de la Bibliothèque Pahlavi.

RÉDACTEUR EN CHEF

J. DUCHESNE-GUILLEMIN, professeur ordinaire à l'Université de Liège, assisté de Pierre LECOQ, docteur en histoire et littératures orientales.
Université de Liège, Place du 20 août 16, B 4000 Liège.

ISBN 90 04 03902 3
90 04 03900 7
90 04 03901 5

© 1974 by Bibliothèque Pahlavi, Tehran-Liège

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN BELGIUM

AVERTISSEMENT

Dès la fondation de la Bibliothèque Pahlavi, centre international de documentation et d'études iraniennes, l'opportunité d'une publication est apparue, et plus encore depuis que cette institution est devenue, selon un vœu du Premier Congrès Mondial d'Iranologie (Téhéran, 1966), le siège du secrétariat de l'Union Internationale des Iranologues.

A la suite du Deuxième Congrès Mondial d'Iranologie, qui s'est tenu à Shiraz en 1971 pour célébrer le 2.500^e anniversaire de la fondation de l'Empire Perse par Cyrus le Grand, un comité international s'est constitué, à l'initiative du Département Culturel de la Cour Impériale de l'Iran, en vue de publier les travaux de ce congrès. L'année suivante, cinq membres de ce comité, M.M. Corbin, Duchesne-Guillemain, Ghirshman, Tucci et Widengren, réunis à Téhéran à l'occasion d'un autre congrès, ont décidé de confier au plus jeune d'entre eux — au « plus petit des cinq grands » — l'exécution de ce projet, sous le titre d'*Acta Iranica* (édition internationale).

Le premier volume, intitulé *Hommage Universel*, ne contient encore qu'une petite partie des communications présentées à Shiraz. Les autres paraîtront dans des volumes ultérieurs. On n'a pas repris, à deux exceptions près, les communications déjà publiées ailleurs, quand elles étaient en anglais ou en français. Les notices bibliographiques en italien et en allemand sont maintenues dans leur langue originale. De même l'étude du professeur Eilers sur l'Epenthèse, parvenue trop tard pour être traduite.

Il a été décidé, en outre, d'accueillir dans cette collection, avant même que soit épuisée la matière du congrès, d'autres études originales concernant l'Iran ancien ou moderne, et notamment des thèses ou autres travaux trop volumineux pour trouver place dans des revues telles que *Studia Iranica*; de grouper en volumes les *Opera Minora* de grands iranistes; et de republier en offset certains ouvrages indispensables.

Décembre 1973

Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	v
-------------------------	---

PRÉLIMINAIRE

Muhammad A. DANDAMAEV (Leningrad), Congrès International des Iranistes à Shiraz	3
---	---

CYRUS

Arnold TOYNBEE (London), The first Iranian empire	15
Ismael QUILES (Buenos-Ayres), La philosophie sous-jacente au message de Cyrus	19
Maurice LEROY (Bruxelles), Eternel Iran	24
János HARMATTA (Budapest), Les modèles littéraires de l'édit babylonien de Cyrus	29
George G. CAMERON (Ann Arbor), Cyrus the "Father", and Babylonia	45
Jakob JÓNSSON (Reykjavik), Cyrus the Great in Icelandic Epics	49
Louis VANDEN BERGHE (Gent), Cyrus le Grand et le rayonnement de la civilisation iranienne	60

LA ROYAUTÉ IRANIENNE

Jozef WOLSKI (Kraków), La constitution de l'empire d'Iran et son rôle dans l'histoire de l'Antiquité	71
Geo WIDENGREN (Uppsala), La royauté de l'Iran antique	84
Pio FILIPPANI-RONCONI (Roma), La conception sacrée de la royauté iranienne	90
G.V. TSERETELI (Tbilisi), The Achaemenid State and world civilization	102
Manfred MAYRHOFER (Wien), Xerxès-le-Grand	108
Bogdan SKŁADANEK (Warszawa), The structure of the Persian state	117

IRAN-ISRAËL

David BEN-GURION†, Cyrus, King of Persia	127
--	-----

PERSÉPOLIS

- Carl NYLANDER (Uppsala), Biruni and Persepolis 137

ART

- Arthur UPHAM Pope†, Art as an essential of Iranian history 153
 Pierre AMIET (Paris), L'art achéménide 163
 Martha L. CARTER (Madison), Royal festal themes in Sasanian silverwork and their Central Asian parallels 171
 Enrico CERULLI (Roma), Art et technique de la Perse en Afrique orientale 203
 John BOWMAN (Victoria-Melbourne), The Sasanian church in the Kharg Island 217
 Namio EGAMI (Tokyo), On the figure of the Iranian goddess Anāhitā as an example of the continuity of the Iranian culture 221

RELIGION

- Franz KÖNIG (Wien), L'action mondiale de Zarathuštra 231
 Jes ASMUSSEN (København), Some remarks on Sasanian demonology 236
 John R. HINNELLS (Manchester), The Iranian background of Mithraic iconography 242
 Henry CORBIN (Paris-Téhéran), Pour le concept de philosophie irano-islamique 251
 Seyyed Hossein NASR (Téhéran), Elements of continuity in the life of mysticism and philosophy in Iran 261

LINGUISTIQUE

- Georg MORGENSTIERNE (Oslo), Early Iranian influence upon Indo-Aryan 271
 Wilham EILERS (Würzburg), Die Epenthese im Altpersischen 280
 Harold W. BAILEY (Cambridge), North-Iranian Traditions 292

RELATIONS EXTÉRIEURES

- Giuseppe TUCCI (Roma), Iran et Tibet 299
 Shodja-eddin SHAFI (Téhéran), L'Iran et l'Italie, de l'empire romain à nos jours 307

HISTOIRE DES ÉTUDES

- Roman GHIRSHMAN (Paris), Activité des missions archéologiques françaises en Iran depuis la première guerre mondiale 319
 Wolfgang LENTZ (Marburg), Die Iranforschung und das gegenwärtige Deutschland 324
 Manfred MAYRHOFFER (Wien), Irans Kultur- und Sprachwelt in der Arbeit der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 328
 Josef EISELT (Wien), Forschungsarbeit des naturhistorischen Museums Wien im und für den Iran 335
 Giorgio R. GARDONA (Roma), Studi di iranistica in Italia dal 1680 ad oggi 348
 Jamshid Cawasji KATRAK (Bombay), Gujarati literature on Iranology 360
 Jiří BEČKA (Praha), Iran in old Czech literature and scholarship 379
 ID., L'iranologie tchécoslovaque 384

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

- | | | | |
|----------------------|-----|------------------|----------|
| Amiet P. | 163 | Jónsson J. | 49 |
| Asmussen J.P. | 236 | Katrak J.C. | 360 |
| Bailey H. W. | 292 | König F. | 231 |
| Bečka J. | 379 | Lentz W. | 324 |
| Ben-Gurion D. | 127 | Leroy M. | 24 |
| Bowman J. | 217 | Mayrhofer M. | 108, 328 |
| Cameron G.G. | 45 | Morgenstierne G. | 271 |
| Cardona G.R. | 348 | Nasr S.H. | 261 |
| Carter M.L. | 171 | Nylander C. | 137 |
| Cerulli E. | 203 | Pope A.U. | 153 |
| Corbin H. | 251 | Quiles I. | 19 |
| Dandamaev M.A. | 3 | Shafa Sh. | 307 |
| Egami N. | 221 | Składanek B. | 117 |
| Eilers W. | 280 | Toynbee A. | 15 |
| Eiselt J. | 335 | Tsereteli G.V. | 102 |
| Filippini-Ronconi P. | 90 | Tucci G. | 299 |
| Ghirshman R. | 319 | Vanden Berghe L. | 60 |
| Harmatta J. | 29 | Widengren G. | 84 |
| Hinnells J.R. | 242 | Wolski J. | 71 |

PRÉLIMINAIRE

MUHAMMAD A. DANDAMAEV

CONGRÈS INTERNATIONAL DES IRANISTES A SHIRAZ

En 1971, a été fastueusement célébré, dans de nombreux pays, le 2500^e anniversaire de l'état iranien. Du 27 au 30 septembre, s'est tenue à Leningrad une session scientifique consacrée à l'histoire et à la culture de l'Iran. A ses travaux ont pris part les savants des divers centres scientifiques de l'Union Soviétique ainsi qu'un groupe de savants venant d'Iran et des pays occidentaux. Le 27 septembre s'est ouverte, à l'Ermitage, l'exposition temporaire de l'art ancien de l'Iran, du Caucase et de l'Asie Centrale¹.

Des réunions scientifiques, consacrées aux célébrations, ont eu lieu à Moscou et dans d'autres villes d'URSS².

A l'invitation du gouvernement iranien, un groupe de savants soviétiques conduit par l'académicien G.V. Tsereteli prit part aux fêtes commémoratives organisées en octobre 1971 à Pasargades, Persépolis, Shiraz et Téhéran.

Du 13 au 16 octobre s'est tenu, à Shiraz, un congrès international des iranistes, sur le thème général de « Continuité de la Culture iranienne ». Lors de la première session, le ministre de la Cour, M. N. Alam, lut un message adressé au congrès par le Shah d'Iran, Mohammad-Reza Pahlavi, qui exprimait ses vœux de succès et ses remerciements pour cette contribution à l'iranologie. Dans le message, il était notamment souligné que le motif de fierté du peuple iranien ne consistait pas en victoires militaires ni dans la constitution d'empires mondiaux, mais bien dans les succès obtenus par le développement et par la diffusion de la

¹ Voir le guide de l'exposition du *Trésor de l'Art de l'Iran Ancien, du Caucase et de l'Asie Centrale*, Leningrad, 1971. Entre autres publications consacrées aux commémorations, cf. *Histoire de l'Iran et de sa culture*, Moscou, 1971; *Festgabe deutscher Iranisten zur 2500 Jahrfeier Irans*, Stuttgart, 1971; *Royal Persia*, 1971 (guide de l'exposition tenue au British Museum); *British Contributions to Persian Studies*, Teheran, 1971. En Iran même, ont été publiés un grand nombre de livres commémoratifs et de brochures (pour la plus grande part, de vulgarisation), en plusieurs langues, et notamment en russe. En outre, au Musée Iran Bastan de Téhéran, a été inaugurée une exposition faisant le bilan des fouilles archéologiques des dernières années. [Une telle exposition s'y tient désormais chaque automne. J.D.-G.]

² Cf. pour plus de détails NAA, 1972, n° 3.

culture; c'est le devoir du pays envers les Iraniens, hommes et femmes, qui tout au long de la vieille histoire de leur pays ont porté « le flambeau resplendissant des connaissances et de la culture ».

Ensuite, M. Sh. Shafa, vice-ministre de la Cour et secrétaire-général permanent de l'Association Internationale des Iranistes, donna lecture du programme du congrès; après quoi, les délégués des savants d'environ quarante pays adressèrent leurs vœux à l'occasion des commémorations. Au cours des séances plénières et des réunions par sections, furent prononcés environ 60 exposés consacrés aux différentes périodes de l'histoire de l'Iran, depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. Dans le présent compte-rendu, nous analyserons seulement les exposés relatifs à la période ancienne, les groupant selon un ordre chronologique approximatif, par thèmes déterminés.

E. NEGAHBAN (Iran) exposa les résultats des fouilles de Sagzabad, au nord-est de Téhéran, où l'on a découvert des monuments appartenant à diverses époques allant du VIII^e au I^{er} millénaire avant notre ère (y compris l'époque achéménide). On a trouvé notamment des squelettes d'hommes et d'animaux domestiques (moutons et chèvres), de la céramique de type Sialk I et III, des représentations d'hommes et des figurines d'animaux en argile.

D. STRONACH (Angleterre), dans son exposé « Median and Achaemenid Architecture », fit le bilan du travail accompli au cours des dix dernières années par l'Institut Britannique d'Iranologie à Téhéran (fondé en mars 1961). L'Institut a d'abord entrepris des fouilles à Pasargades. En particulier, sur le fronton du tombeau de Cyrus à Pasargades, on a découvert une représentation d'un disque solaire. Stronach émit l'hypothèse que ce disque est le symbole primitif d'Ahura Mazda que, selon toute vraisemblance, Cyrus vénérât³. Les fouilles de la citadelle ont donné une idée de l'histoire de Pasargades, entre 546 et 200 avant notre ère. On a également trouvé des parures d'or et d'argent appartenant peut-être à l'une des impératrices achéménides. D'après l'orateur, nos connaissances de l'architecture mède, il y a quelques années encore, se fondaient sur les représentations des reliefs assyriens. Cette vue a commencé de changer après les fouilles du Musée de Pennsylvanie à Hassanlu où ont été découverts des monuments mèdes du IX^e siècle. Dès 1967, commencèrent les fouilles de l'Institut Britannique et du Service Archéologique iranien à Tepe Nush-e Jan, à 70 Km. au sud de

³ Voir aussi, ci-dessous, la communication de H.S. Nyberg. Jusqu'ici on n'a cependant pas d'autres témoignages d'un culte d'Ahura Mazda par Cyrus.

Hamadan, et dans les sites voisins. A Tepe Nush-e Jan, trois grands bâtiments construits entre 750 et 600 ont été fouillés. D'un très grand intérêt est un temple du feu élevé, en forme de losange, datant du VIII^e siècle et sur l'autel duquel ont été conservées des traces de feu. Ce temple est de deux cents ans plus ancien que les autres monuments religieux laissés par des peuplades iraniennes et il donne une idée de la religion des Mèdes à une période précédant les réformes de Zoroastre. Les liens de ce temple avec les monuments analogues de la période achéménide se révèlent dans le caractère de l'autel du feu à gradins et dans les détails décoratifs. Les fausses fenêtres rappellent la forme extérieure des tours en pierre de Pasargades et de Naqsh-e Rostam, tandis que les croix sculptées dans les niches trouvent sans doute un parallèle dans le plan cruciforme du tombeau de Darius et de ses successeurs à Naqsh-e Rostam. De l'avis de Stronach, les fouilles de Tepe Nush-e Jan et des sites voisins comme, par exemple, de Baba-jan-tepe⁴, montrent que la « civilisation achéménide » doit beaucoup à la culture des Mèdes et de leurs contemporains en Iran occidental.

L. VANDEN BERGHE (Belgique), dans son exposé « Origine et signification de l'art des reliefs rupestres », se pencha sur le problème des liens entre les arts élamite et iranien ancien.

W. HINZ (Allemagne fédérale), dans sa communication « Faits nouveaux sur la Perse ancienne », mit en lumière quelques trouvailles récentes. A Shahdad (province de Kerman), on a découvert une petite inscription élamite en écriture linéaire que l'on doit traduire, selon l'orateur: « cruche qui contient 60 ka de miel ». Hinz rapporte l'inscription aux environs de 1000 avant notre ère et il suppose que, dans la région de Kerman, on continua d'utiliser l'écriture élamite linéaire

⁴ Colline située à 160 Km. au nord-ouest de Khorramabad dans le Loristan. Des fouilles y ont été entreprises de 1966 à 1969 par l'Institut Archéologique de l'Université de Londres (dirigées par C. Goff). On y a découvert des couches appartenant à différentes époques, dès le néolithique, mais les plus intéressantes trouvailles se rapportent aux IX^e et VIII^e siècles avant notre ère. Comme on le suppose, elles sont liées aux immigrations d'Iraniens du nord. De petites chambres rectangulaires jouxtent, à l'est et à l'ouest, la cour centrale du bâtiment fouillé. Les archéologues anglais pratiquent également des fouilles à Tepe Maliun (province du Fars) où fut organisée une excursion pour un groupe de participants au congrès. Le directeur des fouilles, J. Hansman, suppose qu'il s'agit d'un territoire de l'ancien domaine élamite d'Anshan. D'après une communication du Prof. G. Cameron, sur l'une des briques relevées à la surface du Tepe Maliun, il a pu lire les noms d'« Anshan » et de « Suse », ce qui, d'après ses propres termes, « ne peut encore rien démontrer, / puisqu'on peut s'attendre à voir cités ces endroits dans n'importe quel texte élamite du II^e millénaire avant notre ère.

jusqu'au X^e siècle (jusqu'à présent les savants estimaient que cette espèce d'écriture était sortie de l'usage dès le XXII^e siècle). Ensuite, l'orateur analysa un sceau trouvé parmi les tablettes du mur fortifié de Persépolis, ainsi qu'un relief sassanide récemment découvert dans la province du Fars.

H.S. NYBERG (Suède), dans son exposé « Histoire et religion sous Cyrus », déclara que Cyrus II, à partir de considérations politiques, proclama dans tout l'Orient la tolérance religieuse, mais qu'en ceci, il interprétait les dieux babyloniens dans l'esprit du dieu iranien Ahura Mazda auquel lui-même rendait hommage. Selon Nyberg, Cyrus, pour la première fois dans l'histoire, proclama la tolérance pour chaque groupe de population. Ensuite, l'orateur émit l'hypothèse que les Achéménides se servaient de l'élamite comme langue de cour.

G. CAMERON (USA) consacra sa communication « Cyrus and Babylonia »⁵ à l'analyse du récit d'Hérodote relatif au séjour de Cyrus II dans la région du fleuve Gyndès (act. Diala). Suivant Hérodote (I, 189), lorsque l'armée perse, en route pour Babylone, tenta de franchir le Gyndès au printemps, l'un des chevaux blancs sacrés de Cyrus se noya dans cette rivière. Cyrus, en colère, ordonna de châtier la rivière et, remettant à plus tard son expédition, donna l'ordre de mesurer le plan de 180 canaux à partir de chacune des rives, après quoi, l'armée perse dut travailler tout l'été pour détourner les eaux. Selon l'orateur, si l'on fait abstraction de « l'interprétation allégorique », liée à la perte du cheval, le récit d'Hérodote trouve une confirmation dans la « Chronique de Nabonide et de Cyrus », dont les lignes mal conservées parlent d'événements survenus pendant la 16^e année du règne de Nabonide. En particulier, le fleuve Tigre est mentionné dans le texte, et ensuite, il est dit que, pendant le mois d'*addaru* (la 16^e année de Nabonide, le premier jour d'*addaru* coïncidait avec le 5 mars), « l'armée des Perses »⁶ fut occupée à certaines activités. Quelques mois après cela, Cyrus gagna une bataille près d'Opis; néanmoins, l'armée perse n'apparut à Babylone que le 12 octobre. De cette manière, selon la Chronique et selon Hérodote, l'armée perse perdit tout l'été (de mars à octobre) en accomplissant un certain travail dans la région de la Diala, où était

⁵ Cette communication est reproduite ci-dessous, p. 45 sq.

⁶ *māt par-[su]*- litt. « Perse » (rev. III, 3; cf. lieu identique dans obv. II, 15). Cette lecture a été proposée il y a peu par E. von Voigtländer, tandis que la lecture généralement acceptée de ce lieu *māt tam-[tim]* « littoral » (c.-à-d. sud de Babylone) est, de l'avis de Cameron, fautive (le signe conservé a, en particulier, les deux significations, à savoir *par* et *tam*).

située Opis. Ensuite, l'orateur fit appel aux données fournies par un examen archéologique du bassin de la Diala à cette époque, d'où il ressortait que, au cours des nombreux siècles allant de l'époque babylonienne ancienne jusqu'à Nabopalasar au moins (du XVII^e à la fin du VII^e s.), on observait dans cette région une décadence de l'économie et une disparition de la vie sédentaire. Plus tard, commença une lente renaissance et une reprise de la vie économique. Il y a notamment des preuves que le cours de la rivière fut changé dans la région où se trouvait Opis. Le processus de renaissance se prolongea tout au long de la période achéménide. Le nombre des établissements de cette région augmenta peu à peu de 33 à 57, et en outre, chaque établissement occupait une superficie de 75 à 100 hectares⁷. Manifestement, un tel accroissement n'était possible que dans les conditions apportées par l'extension du système d'irrigation et, d'après Cameron, avant la prise de Babylone pendant l'été 539, Cyrus réalisa encore un projet de restauration et d'agrandissement du réseau d'irrigation qui avait apporté la prospérité au pays (une opinion semblable était professée également par l'archéologue Adams, comme l'a remarqué l'orateur). L'armée perse fit son apparition en Mésopotamie sans rencontrer de résistance sérieuse et pour cette raison Cyrus avait tous les motifs de croire à toutes les victoires et à la possibilité de prendre Babylone. Cameron porta aussi son attention sur le fait que Cyrus, dans son cylindre, parle notamment de la restauration des temples à Me-Turnu et Eshnunna, c'est-à-dire dans des régions peuplées du bassin de la Diala.

J. HARMATTA (Hongrie) consacra son exposé⁸ à l'analyse de la composition du cylindre de Cyrus en faisant la comparaison avec les inscriptions royales assyro-babyloniennes.

R. GHIRSHMAN (France), examinant les relations irano-romaines aux époques parthe et sassanide, conclut à la fausseté de l'opinion habituelle selon laquelle les Parthes, pendant un siècle à peu près, menèrent une politique défensive. En fait, ils ne renoncèrent jamais à récupérer toutes les satrapies occidentales du domaine achéménide. Ceci est confirmé par les conquêtes de Pacorus en 40 avant notre ère et de Vologèse III en 161 ap. J.-C., mais la faiblesse intérieure ne permit pas aux Parthes de conserver ces conquêtes. Le fondateur de l'état sassanide, Ardashir I^{er}, exigea des Romains la restitution des provinces occidentales, et plus tard, les Perses réussirent à remporter de grands succès dans

⁷ Pour plus de détails, cf. Mc C. Adams, *Land behind Baghdad*, Chicago-London, 1965.

⁸ Traduit ci-dessous, p. 29 sq.

leur politique de conquête et même à capturer l'empereur Valérien. Selon Ghirshman, les historiens modernes acceptent, sans esprit critique, la version des auteurs chrétiens concernant le traitement cruel infligé à Valérien par Shapur. Un auteur de la fin du X^e siècle, al-Muqaddasi, et les fouilles menées par l'orateur en Bashkardie prouvent que Valérien reçut, pour y vivre, un palais où, semble-t-il, il mourut bientôt, car lorsqu'il tomba en captivité il était âgé de 77 ans.

R. FRYE (USA), dans son exposé «Continuity of Iranian History», fit connaître aux membres du congrès son travail de rassemblement et d'interprétation des bulles iraniennes. A son avis, ces bulles témoignent de la «surprenante continuité» des traditions culturelles iraniennes.

G. WIDENGREN (Suède) présenta sa conférence «La royauté de l'Iran antique»⁹. Selon les conceptions iraniennes anciennes, la puissance impériale était établie par les dieux. En Iran, jusqu'à la période islamique, les empereurs étaient choisis dans des familles déterminées. Cette habitude constante fut interrompue après la mort de Cambyse. Le récit d'Hérodote relatif au choix de Darius I^{er} comme empereur est également confirmé par des analogies en Inde (cf. aussi le choix de Deïokès comme roi des Mèdes). Justin rapporte que chez les Parthes l'héritier du trône était proclamé roi et son élection ratifiée par une assemblée. Selon Widengren, cette assemblée était composée de prêtres, de juges et de scribes. Par la suite, sous les Sassanides, commença un conflit entre la puissance impériale et le féodalisme local.

Les exposés de P. FILIPPANI-ROCONI (Italie)¹⁰, P.F. RIBEIRO (Brésil), SHABI (Iran), R. ETTINGHAUSEN (USA), etc, furent consacrés à la conception de la sacralité de la puissance impériale et à son influence sur la formation de l'«âme iranienne».

Une série de communications éclaire les questions de religion et d'idéologie de l'Iran ancien.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN (Belgique), se fondant sur la publication récente de textes persépolitains, qui enrichit la science de données nouvelles, en particulier sur la religion iranienne, émit l'opinion que le grand dieu de Cyrus était Mithra et que Darius seulement lui avait substitué, en accord avec le zoroastrisme, Ahura Mazdā¹¹.

S.H. NASR (Iran), dans son exposé «Elements of Continuity in the Life of Mysticism and Philosophy in Iran»¹², analysa le problème d'une

⁹ Conférence reproduite ci-dessous, p. 84 sq.

¹⁰ Cf. ci-dessous, p. 90 sq.

¹¹ Compte rendu abrégé et corrigé par J.D.-G.

¹² Reproduit ci-dessous, p. 261 sq.

parenté entre le zoroastrisme et l'Islam, dans les symboles et les formes des deux religions. Pour Nasr, ces religions possèdent entre elles une ressemblance morphologique profonde et une unité interne spécifique. Communes à ces religions sont la conception eschatologique d'un paradis et d'un enfer (en outre le nom du paradis en arabe est emprunté au persan), la croyance des Zoroastriens en un sauveur futur, Saoshyant, et chez les Shiites, en la venue du douzième iman, le Mahdi. D'après l'assertion de Nasr, l'Islam manifesta une capacité unique à l'assimilation et à la synthèse, mais, tout en empruntant beaucoup au Zoroastrisme, il préserva sa propre originalité. Les Persans surent contribuer au développement de l'Islam, mais, en même temps, ils préservèrent les conceptions religieuses et spirituelles qui leur étaient propres. Ensuite, l'orateur se pencha sur les formes concrètes de la philosophie iranienne et il remarqua que, en Iran, à la différence de la Grèce et de Rome, et même de l'Europe médiévale, la séparation de la philosophie en tant que science autonome, indépendante du domaine religieux, ne s'était pas produite.

Le reste des exposés était consacré aux problèmes de l'histoire des langues iraniennes. G. MORGENSTIERNE (Norvège) mit en lumière une intéressante question sur les rapports des langues indo-iraniennes¹³. Dans ses inscriptions, Darius I^{er} déclare qu'il est «aryen, de descendance aryenne». Dans l'Avesta et dans les textes iraniens plus tardifs, on trouve également ces mots et leurs contraires. Les Indiens se servaient aussi du mot *ārya* pour désigner le groupement indo-aryen des indo-européens qui habitaient le nord de l'Inde. Rappelant ces faits, l'orateur posa cette question : comment les Achéménides classaient-ils les habitants de ces satrapies, telles Kandahar et l'Inde (la partie nord-ouest du sous-continent indien), qui, tout comme les Iraniens, se considéraient aryens? Dans leurs contacts avec ces habitants, les gouverneurs achéménides considéraient-ils ceux-ci comme des gens qui leur étaient complètement étrangers par leur culture et par leur langue, de

¹³ Son exposé est partiellement reproduit ci-dessous, p. 271 sq., sous le titre «Early Iranian influence upon Indo-Aryan». Le prof. Morgenstierne a proposé, à la séance finale du congrès Al-Biruni (Téhéran, septembre 1973) d'adopter soit *Iranic*, soit *Eranien* (cf. Spiegel, *Eranische Alterthumskunde*, suivi par V. Henry, *Esquisse d'une liturgie indo-éranienne*, etc., pour limiter *iranien*, *iranisch*, etc. à l'Iran actuel. La présente collection, portant sur l'ensemble des peuples de l'*Erān šahr*, se serait appelée, sans ambiguïté, *Acta Eranica*. Cependant, l'usage d'*iranien*, *iranisch*, etc. dans les deux sens de ces termes a paru trop bien établi (p. ex. *Atlas des parlers iraniens d'Afghanistan*, *Corpus Inscriptionum Iranicarum*) pour qu'on pût revenir en arrière.

même que, par exemple, les Babyloniens et les Egyptiens, ou bien reconnaissaient-ils encore la parenté des Iraniens et des Indo-aryens? Selon l'orateur, aux VI^e et V^e siècles, les langues de ces peuples voisins — Iraniens et Indiens — étaient encore proches et, des deux côtés de la frontière linguistique, des centaines de mots communs s'étaient conservés. Les agriculteurs et les nomades des régions iraniennes et indiennes qui, contrairement aux érudits, se souciaient peu des subtilités phonétiques, sans nul doute, se comprenaient entre eux, jusqu'à un certain point. A l'époque achéménide se produisaient aussi des emprunts lexicaux (principalement de l'iranien aux langues indiennes). Depuis longtemps, on avait remarqué la présence de mots iraniens empruntés en sanskrit, mais jusqu'à présent, les savants ne faisaient pas de différence entre les mots habituels empruntés aux langues iraniennes et les mots iraniens sanskritisés du point de vue phonétique. Comme exemples du premier groupe, peuvent servir les mots *dipi* « lettre », « inscription » et *kšatrapa* « gouverneur » qui, manifestement, sont des emprunts au vieux perse *dipi-*, même signification, et *xšaçaṭpāvan* « satrape ». Ces mots, comme beaucoup d'autres emprunts, remontent à l'époque achéménide, bien qu'ils soient attestés dans des textes plus tardifs. Au deuxième groupe se rapportent des mots sur lesquels les vocables iraniens exerçaient une influence sémantique. Par exemple, le sanskrit *āyatana*, qui signifiait d'abord « lieu clos », « demeure », prit, sous l'influence de l'iranien *āyadana* « sanctuaire », la signification de « lieu pour le feu sacré ». En conclusion, l'orateur remarqua que l'Iran, tout au long de son histoire, s'est trouvé en contact étroit avec d'autres peuples et a été ouvert aux contacts culturels de tous côtés. Mais cet emprunt se produisit sous contrôle de l'« âme iranienne » et les idées empruntées se transmirent, à rebours, dans toutes les directions, enrichies par les conceptions du « génie iranien ».

M. MAYRHOFER (Autriche), dans son exposé « Nouveaux problèmes d'onomastique en iranien ancien : noms conservés dans les tablettes de Persépolis », fit remarquer que la publication récente des documents élamites du mur fortifié enrichit substantiellement nos connaissances de l'onomastique iranienne¹⁴. Parmi les noms attestés dans ces textes, l'orateur releva les trois groupes suivants :

1. Les noms iraniens transmis en élamite et qui sont attestés dans les monuments vieil-iraniens eux-mêmes (par exemple, *Vištāspa* dans les inscriptions vieux-perse et dans l'Avesta), ou les noms qui sont bien

¹⁴ Voir maintenant M. Mayrhofer, *Onomastica Persepolitana*, Wien, 1973.

connus par les nombreuses sources de la tradition secondaire (Nebenüberlieferungsquellen), par exemple, le nom « Artaban », déjà connu par les textes grecs et latins.

2. Les noms que, avec une certaine part de vraisemblance, on peut considérer comme iraniens, bien qu'en faveur de cette thèse on n'ait pas encore d'évidences satisfaisantes. Les noms de ce genre, d'après l'évaluation qu'en a faite E. Benveniste, représentent 1/4 de tous les noms qui se sont fixés dans les tablettes du mur fortifié. I. Gershevitch, au contraire, suppose que la plupart des noms de ces tablettes sont iraniens. L'orateur, sous certaines réserves, se rallia à l'avis de Gershevitch, à savoir que l'onomastique des documents du mur fortifié est principalement iranienne et non élamite.

3. Un nombre relativement faible de noms exigent encore une explication linguistique, bien que leur signification soit claire. C'est habituellement le cas lorsque surgissent, dans les textes persépolitains, des noms qui étaient déjà connus par la tradition secondaire en cunéiforme.

En conclusion, l'orateur parla de la nécessité de composer un nouveau dictionnaire des noms iraniens en tenant compte de la tradition secondaire et de la littérature en moyen-perse, c'est-à-dire de ces sources qui n'avaient pas été considérées dans l'ouvrage célèbre de F. Justi, *Iranisches Namenbuch* (Marburg, 1895).

M.N. BOGOLJUBOV, dans son exposé « Molitva Axuramazde na drevneiranskom jazyke v nadpisi iz Arebsuna », analysa l'inscription non encore étudiée de Cappadoce. Le texte est composé en écriture araméenne et se rapporte à l'époque achéménide. D'après l'orateur, il s'agit de l'un des plus anciens exemples qui nous soient connus d'« une fixation d'une langue ancienne avec des signes de l'écriture araméenne »¹⁵.

W. EILERS (Allemagne fédérale), dans sa communication « Die Epenthese im altpersischen », fit remarquer que l'épenthèse (Umlaut) avec *i-* et *u-* caractéristique des langues iraniennes, ne se borne nullement à l'aveistique et est attestée également en vieux perse, notamment dans les sources de la tradition secondaire¹⁶.

H. HUMBACH (Allemagne fédérale) présenta sa communication « Araméen du bas-empire et débuts du pehlevi ». Il fit remarquer que

¹⁵ Cf. le texte complet de cette communication dans le recueil cité plus haut « Histoire de l'État iranien et de sa culture », pp. 277-285.

¹⁶ Compte rendu abrégé. Le texte de la communication, revu et augmenté, est publié ci-dessous, p. 280 sq.

le spécialiste bien connu des langues iraniennes, W.B. Henning, reportait jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère l'utilisation d'idéogrammes araméens dans la notation des langues iraniennes, puisque, justement dans les textes de cette époque, des graphies comme, par exemple, *BR'* sont utilisées comme idéogrammes (« fils », bien qu'en araméen, sous cette forme, ce mot signifie « mon fils »). Mais après que Henning eut émis cette hypothèse, on a eu connaissance de nouvelles inscriptions en écriture araméenne de l'époque d'Ashoka, découvertes à Taxila, à Kandahar, etc. D'après Humbach, les particularités remarquées par Henning sont aussi caractéristiques de ces nouvelles inscriptions, et par conséquent l'origine de l'hétérographie se reporte au milieu du III^e siècle avant notre ère¹⁷.

CYRUS

¹⁷ Cet article de M. Dandamaev a paru dans *Vestnik drevnei istorii*, 1973, p. 226 sq. La traduction est de Pierre Lecoq.